

Présentation **S'il est une cause pour l'écrivain!**

Le comité de rédaction

Number 35, March–April–May 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20116ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Le comité de rédaction (1989). Présentation : s'il est une cause pour l'écrivain!
Nuit blanche, (35), 2–2.

S'IL EST UNE CAUSE POUR L'ÉCRIVAIN!

1988 aura sans doute été un grand cru pour l'édition en français au Québec. Pourtant, cette même année a vu la loi 101 battue en brèche tant par le pouvoir juridique que par le pouvoir politique — ce dernier ayant tendance à charger le précédent des «sales besognes». Les mouvements d'influence et le Parti Québécois, faiblement représenté et maladroitement conseillé, n'arrivent plus à défendre adéquatement les droits du français au Québec. Curieusement, c'est dans la rue que s'organise l'opposition. Des jeunes — qui bien souvent ne se souviennent pas de Murray Hill, de Saint-Léonard, de McGill français et d'octobre 70 — manifestent dans les rues à Montréal et à Québec. Où se situent donc les écrivains dans ce contexte? Que disent-ils? Ne sont-ils pas ceux qui doivent *prendre le flambeau*, selon l'expression de Lise Payette à l'occasion de la mort de Félix Leclerc? Tous les auteurs du Québec ont cette responsabilité fondamentale de s'instituer en défenseurs principaux de la langue française qui, jusqu'à preuve du contraire, demeure leur matériau de base.

D'ailleurs l'histoire en témoigne. Depuis la Conquête, ce sont toujours les écrivains qui ont formé l'avant-garde en montant les premiers aux barricades. Ce sont eux aussi qui, par leurs chants, enflammèrent les Patriotes en 1837-1838. Ce sont encore les poètes et les romanciers qui ont entretenu la flamme de la survivance à la fin du XIX^e siècle. Ce sont toujours eux qui, alors que le Québec entrait dans l'ère de la modernité internationale, ont amorcé la Révolution tranquille. Encore et toujours, ce sont les hommes et les femmes de lettres qui ont célébré le choix d'un peuple en 1976. Aujourd'hui, de nouveau, notre différence est mise en péril par une poignée de magistrats, remplaçant par défaut un premier ministre hésitant, en dette avec son électorat anglophone. Les écrivains donneront-ils raison à Benoît Lauzière du *Devoir* qui appuyait le jugement de la Cour suprême ou à Jean Paré qui écrivait dans *L'Actualité* de février que les défenseurs de la langue du Québec étaient composés «de pitres et de saltimbanques qui n'interrompent leurs harangues inflammatoires sur la situation *menacée* du français que pour aller le dégrader contre cachet à la télé ou sur scène»? ■

Poètes, vos papiers!

Le comité de rédaction